**Historique du 3e Groupe du 101e R. A. L. de campagne**
Imprimerie Berger-Levrault
*numérisation : P. Chagnoux - 2011*

| | |
|---|---|
| Titre :<br><br>**101e REGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE**<br>**3e GROUPE**<br>**HISTORIQUE**<br>**1914-1918** | Référence : **ANCESTRAMIL**<br><br>**Artillerie**<br>**1914-1918** |
| Auteur : | Origine :<br><br>**Collection Jean-Luc Dron** |
| Référence :<br><br>**IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT** | Transcripteur :<br><br>**Paul CHAGNOUX**<br><br>Date :<br><br>**2011** |

Ancestramil




# HISTORIQUE
DU
# 3e GROUPE
DU
# 101e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE DE CAMPAGNE
PENDANT
## LA GUERRE 1914-1918

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY-PARIS-STRASBOURG

**HONNEUR et PATRIE**

-----o-----

# HISTORIQUE

du

# 3e GROUPE

du

# 101e RÉGIMENT

# D'ARTILLERIE

# LOURDE

# DE CAMPAGNE

PENDANT

# LA GUERRE 1914 – 1918

-----o-----

Ancestramil

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
Nancy – Paris – Strasbourg

***AUX COMBATTANTS DU 3e GROUPE,***

***A SES JEUNES CANONNIERS***

-----o-----

*Connaissez-vous la glorieuse histoire de votre groupe ?*

*Bien peu, parmi vous, les anciens même, l'ont suivi durant la campagne entière. Relisez cet historique et puissiez-vous y retrouver le souvenir des luttes surhumaines où vous avez su par votre vaillance et vos sacrifices, faire distinguer votre groupe ; qu'il vous rappelle aussi la mémoire de ceux qui ont payé de leurs vies la gloire de nos succès.*

*Et vous ! jeunes soldats ! soyez fiers de vos unités, apprenez les hauts faits de vos aînés. Ils ont souffert sans jamais proférer une plainte. Pendant cinq ans ils ont traîné leurs guêtres et parfois leurs bottes de tranchée, des Vosges à la mer du Nord...*
*Ils ont vaincu.*

*Sachez vous montrez toujours dignes de leurs douleurs, de leurs combats héroïques, de leurs sacrifices sublimes.*

Ancestramil

-------o-------

# HISTORIQUE du 3e GROUPE

**du**

# 101e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

# DE CAMPAGNE

## PENDANT LA GUERRE 1914 – 1918

**-----o-----**

## L'ENCADREMENT DU GROUPE PENDANT LA GUERRE
## SES OFFICIERS

En 1914, au départ en campagne, le premier noyau autour duquel devait se constituer le groupe en 1915 était :

La 6e batterie du 9e R. A. P., commandée par le lieutenant **MULLER**.

**1915**. — Formation du 2e groupe mobile de 95 de campagne.

*État-major*. Chef d'escadron **CHATELAIN**, bientôt remplacé par le capitaine **ROURE**.
Lieutenant adjoint **TRUFFIER** (Alphonse).
Officier d'approvisionnement **de CHARENTENAY** (Henri).

47e batterie. Capitaine **MULLER** (Georges).
Sous-lieutenant **MOUGEOLLE** (Lucien).
Sous-lieutenant **DAGUES de La HELLERIE** (Guy).

48e batterie. Capitaine **ROUSSEL** (Calixte).
Sous-lieutenant **GRANDPERRIN** (Léon).
Sous-lieutenant **MEYER** (Henri).

49e batterie. Capitaine **SPITZMULLER** (Georges).
Lieutenant **LAPLACE** (François).
Lieutenant **PARGUEY** (Aimé).

**1918**. — Formation du 1er groupe du 301e R. A. L.

*État-major*. Capitaine **CAZENAVE**, commandant le groupe.
Lieutenant **SIMON**.
Sous-lieutenant **DUVAL**.

1re batterie. Capitaine **NOGUÈS**.
Sous-lieutenant **GOUALLÉ**.
Aspirant **JADECK**.

2e batterie. Lieutenant **ROYER**.

| | |
|---|---|
| | Sous-lieutenant **MARTIN**. |
| | Sous-lieutenant **SOUBIROU**. |
| 3e batterie. | Lieutenant **BRIVESAC**. |
| | Sous-lieutenant **DESRIVEAU**. |
| | Aspirant **LABANOWSKI**. |

A l'armistice. — 3e groupe du 101e R. A. L.

| | |
|---|---|
| *État-major*. | Chef d'escadron **GRAPIN**, commandant le groupe. |

## LISTE DES OFFICIERS A L'ARMISTICE

Chef d'escadron **GRAPIN**, commandant le groupe.
Lieutenant **SIMON**, lieutenant adjoint.
Lieutenant **DUVAL**, orienteur.
Sous-lieutenant **LABANOWSKI**.
Sous-lieutenant **VERY**.
Lieutenant **GONTIER**, officier d'approvisionnement.

| | |
|---|---|
| 7e batterie. | Sous-lieutenant **GOUALLÉ**, commandant de batterie. |
| | Aspirant **BILLOT**. |
| | Aspirant **DUBOIS**. |
| 8e batterie. | Capitaine **ROYER**, commandant de batterie. |
| | Aspirant **HUREL**. |
| | Aspirant **HURET**. |
| 9e batterie. | Lieutenant **BRIVEZAC**, commandant de batterie. |
| | Sous-lieutenant **JADECH**. |
| | Aspirant **MOREAU**. |
| 3e col. légère. | Lieutenant **de VILAINE**. |

Ancestramil

## LA 6e BATTERIE DU 9e RÉGIMENT D'ARTILLERIE A PIED, PREMIER NOYAU DU 3/101e

(Ce chapitre est emprunté à l'histoire de cette batterie parue dans *Entre Nous*, journal mensuel du 3e groupe, fondé par M. l'aumônier **ADAM**. Il n'existe aucun autre document dans les archives.)

La 6e batterie du 9e R. A. P., destinée à devenir plus tard le 47e batterie du 2e groupe du 62e R. A. C., puis enfin l'actuelle 7e batterie, fut le noyau autour duquel devait se constituer notre groupe.
A la mobilisation elle était à Belfort. C'était une batterie de sortie armée de quatre canons de 90. Elle fut envoyée en août 1914 sur la route de Mulhouse. Les Boches se retirèrent avant de lui avoir permis de se montrer. Mais bientôt elle prenait part à la bataille de la Marne. Le même noyau d'hommes, sous le commandement du lieutenant **MULLER**, partait pour Saint-Dié avec quatre canons de 95. C'était le 21 septembre 1914. Réduite à sa plus simple expression, la batterie se déplaçait plusieurs fois par semaine en empruntant les attelages des groupes de campagne voisins. Elle prend part ainsi, côte à côte avec la batterie du capitaine **ROURE**, du 56e de campagne, aux affaires de la cote 607, du col de Sainte-Marie, de la tête du Violu. Heureux temps où l'ennemi n'avait que peu d'avions, pas de saucisses et où les « marmites » étaient rares ! Les téléphonistes et les observateurs seuls se souviennent de certains postes d'observations où l'on rendait les coups de fusils en réglant le tir de nos 95.
Le 1er décembre 1914, une section de la batterie part par le col de la Schlucht vers Sulzern et le col de Westein. L'étape est forte et l'allure rapide. Tous les 20 kilomètres, les attelages sont relayés. Après avoir parcouru 60 kilomètres dans la journée, la batterie prend part à l'attaque de la Tête-de-Faux. Ce jour-là, événement unique peut-être, les tirs furent faits à la hausse. En pleine vue la batterie tire sans relâche. Trois jours après, elle prend part aux nouvelles affaires du col Sainte-Marie.
Le 15 décembre, elle abandonne son matériel à une batterie à pied et munie d'un nouveau matériel va mettre en position au col de Westein au pied du « Linge ». Nous étions cantonnés à Sulzern et les voyages quotidiens de la position au cantonnement se faisaient par la pluie ou 50 centimètres de neige. Le 22 décembre, nous partons vers Thann. La Schlucht est traversée par une épaisse couche de neige et par Longemer, le Thillot et Mitzach nous arrivons dans la vallée de Thann. Quelle délicieuse réception ! C'est la veille de Noël, on réveillonne dans chaque famille alsacienne, quand à 1 heure du matin parvient l'ordre d'occuper immédiatement les positions. C'est le début de la pénible semaine de Leimbach, puis des affaires de la cote 425 et de Steimbach... De l'eau jusqu'aux genoux... et tirer sans arrêt. Le 31 décembre, le colonel commandant le 9e à pied nous envoyait une élogieuse lettre de félicitations.
La nuit du 1er janvier tout entière se passe sur la route de Leimbach à Thann où nous retournons cantonner pour nous mettre en batterie dans le Zubrenthal derrière l'Amselkopf. De grosses difficultés surgissent ; la pluie, la boue, le bombardement par 210 nous forcent à évacuer la position et à nous installer à quelques centaines de mètres en arrière pour continuer nos tirs. Nous avons connu sur cette position trois semaines de tranquillité malgré les tirs violents et continus qui arrosaient notre première installation. Le 28 février, l'ennemi parvenait à repérer la batterie. Un 210 fait sauter une pièce qui, toute chargée, roule sur un abri des servants. On déménage et on se porte en avant vers l'Amselkopf pour s'installer solidement derrière l'observatoire. Les sapins de la forêt

fournissent de solides rondins, on construit des cagnas à l'épreuve. En avant, l'Amselkopf nous protège et malgré la violence des bombardements les pertes sont légères.
Sur cette position, la batterie quitte le 9e R. A. P. pour appartenir désormais au 2e groupe mobile du 62e R. A.

## Le 2e groupe mobile du 62e régiment d'artillerie.

Par décision du général commandant en chef du 9 mars 1915, l'artillerie du détachement d'armée des Vosges est réorganisée et le général **de MAUD'HUY,** commandant la VIIe armée, règle la constitution du 2e groupe mobile du 62e R. A.
Avec le personnel provenant de la dissolution de la section de parc 5/3, la 6e batterie du 9e R. A. P., jointe à la 42e batterie du 8e R. A. P. et à la 49e batterie du 5e R. A. P. va constituer le nouveau groupe. Tous les éléments sont concentrés à La Bresse (Vosges) pour la formation du groupe.
Le chef d'escadron **CHATELAIN** a à peine pris le commandement qu'il est dirigé sur la commission d'études de Châlons. Le groupe passe sous le commandement du capitaine **ROURE**.
Après une période de manœuvres le 2/62 est désigné pour occuper les positions suivantes :
47e batterie à la disposition de la 66e D. I. à Thann.
48e batterie près de Bischstein vers la cote 1107.
49e batterie à Schmargult au sud du Hohneck.
Dans le secteur les batteries effectuent des tirs de barrage et de représailles en particulier sur Munster, Barenstæd et le Schratzmännele où se trouvent de fortes organisations ennemies. La 47e batterie voit son héroïque conduite récompensée par la citation suivante :

***Ordre général n°268, de l'État-major de la 66e D. I., n°41770.***

Le général **SERRET**, commandant la 66e D. I. cite à l'ordre de la division :

La batterie de tir de la 47e batterie du 62e R. A. Sous le commandement du capitaine **MULLER**, officier brave, énergique et de sang-froid, de la 47e batterie du 62e R. A., a fait preuve depuis le début de la campagne, de grandes qualités de discipline, d'endurance, de ténacité et a toujours eu une attitude admirable sous le feu, notamment, les 1er janvier, 28 février, 10 et 17 août 1915, où elle a été soumise à un tir très violent des batteries lourdes allemandes dont les projectiles ont atteint à plusieurs reprises le matériel et le personnel sans que le tir de la batterie se soit interrompu.
Signé : **SERRET**.

Le 2e groupe du 62e R. A. n'allait pas avoir une longue existence. Le 1er novembre 1915, il passe sans changer de commandement 5e groupe du 101e R. A. L.

## Le 5e groupe du 101e R. A. L.

Resté sur les mêmes positions le 5e groupe y connaît le bel hiver des Vosges à 1.000 mètres d'altitude, mais il y souffre aussi de la fonte des neiges et de l'inondation des abris envahis par l'eau en quelques instants. De la position à l'échelon le chemin est affreux et les permissionnaires eux-mêmes hésitent à s'y engager.

Le 28 décembre, après une période de grand travail, le 5e groupe se rassemble à Corcieux (Vosges). Le capitaine **ROURE**, promu chef d'escadron, conserve le commandement.
Le mois de janvier tout entier est employé à exécuter des manœuvres à Arches. A la fin du mois, le groupe, mis à la disposition de la 41e division, exécute un coup de main.
Le 3 février, le 5e groupe se dirige par étapes sur Pérouse, dans la région nord-est de Belfort. Ce cantonnement devait être jusqu'au 30 juin la base d'opérations du groupe.
Le 8 février 1916, Belfort est bombardé. Le groupe, alerté, se tient prêt à tirer au premier signal, mais l'alerte ne dure que deux jours. Jusqu'en juin de nombreuses reconnaissances de positions éventuelles sont effectuées depuis la frontière suisse jusqu'à Sentheim. Séparément, les batteries appuient quelques coups de main.
En juillet, le groupe, ramené à deux batteries, s'embarque à Belfort pour Laveline-devant-Bruyères. Il réoccupe ses anciennes positions des Vosges. La 12e batterie du 7e groupe lui est adjointe pour de nombreuses missions de bombardement et d'interdiction.
Réuni à Longemer le 30 juillet, il quitte la VIIe armée, s'embarque à La Chapelle pour la région de la Somme.

## LA BATAILLE DE LA SOMME 1916

Mis à la disposition du 33e C. A., appartenant désormais à la VIe armée, le groupe débarque à Breteuil le 3 août, prend position le 19 septembre entre Herbécourt et Biache, au ravin des Colonels. Peu accidenté, nu, sans arbres, le pays est d'une tristesse infinie. Ses grandes plaines fouillées, bouleversées par les explosions d'obus et de ruines, semblent une grande mer houleuse. Combles, Maurepas, Péronne, Estrées, Dennecourt, Chaulnes, noms glorieux qui resteront dans la mémoire de ceux qui, dans leurs ruines, ont souffert, combattu sans relâche et perdu tant de camarades.
Le secteur est des plus agités et, dès le 21 septembre, la 8e batterie, violemment bombardée, voit ses quatre abris démolis. Huit hommes sont tués, un canon mis hors d'usage. Elle change de position dans la nuit sans réussir à échapper au bombardement ennemi. Un abri et un canon sont encore démolis.
La 7e batterie reçoit 200 obus de 150 et a deux pièces hors d'état de tirer.
Chaque jour, le groupe tire 1.000 à 1.500 coups. Les pertes ne ralentissent pas son tir. Le 1er octobre, malgré un tué, six blessés, deux canons démolis, deux abris enfoncés, la 7e batterie tire toujours.
Jusqu'au 15 octobre continue cette effrayante consommation de munitions. Les tirs se succèdent sans interruption, on fournit à peine aux ravitaillements... Le 16, le groupe est rassemblé à Cappy pour occuper le lendemain de nouvelles positions entre Grinchy et le bois de la Seuze et entre Combles et Morval.
Le 13 décembre, le groupe épuisé est réuni à Maricourt. Dirigé vers la zone arrière il se repose à Gannes des fatigues de trois mois de combats continuels.
Quarante-sept citations, une médaille militaire au canonnier **OLIVIER**, grièvement blessé, récompensent l'héroïque attitude du 3e groupe.
Vers le 15 janvier 1917, le groupe est à Milleray près d'Esternay. Il y échange, le 29, ses canons de 95 contre du matériel de 155 long de Bange à Cingoli.
Tout le mois de février se passe à construire des positions de batteries et à apprendre la manœuvre du nouveau matériel.

Ancestramil

## BATAILLE DE L'AISNE 1917

Par Verdelot, Chézy-sur-Marne, Coincy, Nampteuil-sous-Muret le groupe parvient dans la région de l'Aisne où il va participer à l'attaque du 16 avril à Brenelle et Rouge-Maison. Le mauvais état des routes rend pénible l'occupation des positions du Temps-Perdu. La grande grotte du Temps-Perdu offre pour tout le personnel un abri à l'épreuve. Jusqu'au 31 mars le groupe perfectionne son installation. Dès le 6 avril, les tirs de destruction et de contre-batterie commencent. Ils sont réglés par avion. L'ennemi riposte vigoureusement : au cours d'un tir de destruction effectué par la 8e batterie, un homme est grièvement blessé par l'effondrement d'une sape. Un coup éclate derrière la deuxième pièce et blesse le tireur qui meurt pendant le pansement. Dans la nuit du 11 au 12 avril, au cours d'un ravitaillement en munitions, le convoi est pris sous un violent bombardement près de la 8e batterie. Des chevaux tués tombent, s'embarrassent dans leur harnachement. Calmes, stoïques, les conducteurs n'abandonnent pas leurs voitures, dételent les chevaux morts ou blessés et parviennent à franchir le mauvais passage. Un conducteur est tué, un autre est grièvement blessé. Pauvres conducteurs ! Humbles héros souvent méconnus, rendons ici hommage à votre tâche obscure, à votre labeur, à vos nuits sur les routes marmitées, à vos pénibles ravitaillements !
Dans la nuit du 6 au 7 mai, les batteries passent l'Aisne et vont occuper de nouveaux emplacements près de Rouge-Maison. Sur ces nouvelles positions elles continuent sur des objectifs plus lointains leurs missions de neutralisation et de destruction. Soumises à de violents tirs d'obus toxiques et lacrymogènes, elles ne subissent pas de pertes.
Le 17 juin, le groupe reçoit l'ordre de se rassembler à Soissons. Par Cutry, il va occuper à Fresnoy-la-Rivière des cantonnements de repos.
Pendant ces nouveaux combats le 5e groupe avait reçu trente-sept citations.

## LA BATAILLE DE VERDUN 1917

Après un court repos du 17 juin au 4 juillet, le groupe va prendre part à la dernière phase de la grande lutte devant Verdun.
Débarqué à Fleury-sur-Aire, il va mettre en batterie le 14 juillet, entre Verrières et Montzéville (nord-ouest de Verdun). L'armement des positions est des plus pénibles, car l'artillerie allemande de gros calibre arrose abondamment toute la région. Deux canonniers de la 7e batterie sont tués au cours de ces travaux. La situation est rendue de plus en plus difficile par la persistance des gaz asphyxiants dans cette région accidentée qui se prête au développement de leurs effets toxiques. Sur le flanc des collines boisées, dans les ravins le gaz stationne en nappes mortelles et cependant il faut y prendre position et la maintenir à tout prix. Les évacuations se font nombreuses. La 8e batterie est particulièrement atteinte : le 15 août, son commandant, le lieutenant **SIMON**, après avoir supporté avec le plus grand courage les effets meurtriers du gaz, est évacué aux échelons avec plusieurs de ses hommes gravement intoxiqués.
Aux bombardements et aux gaz toxiques vient bientôt s'ajouter la mauvaise saison. Les pluies sont persistantes. Le brouillard meusien assombrit encore ces heures douloureuses. Malgré les pertes et les évacuations, chaque jour ce sont de nouvelles neutralisations ou destructions dans la zone ennemie jusqu'au 23 décembre 1917, date à laquelle les batteries étaient rassemblées aux échelons.
Après une légère réorganisation, le groupe entier se dirige par étapes vers la Meurthe-et-Moselle. Les hommes du 3e groupe avaient reçu pendant la bataille de Verdun quatre-vingt-sept citations...

Peut-on trouver plus éloge de leur vaillance ?

## EN LORRAINE 1918

Le 1er janvier 1918, le groupe arrive à Vitrey. Accueilli avec enthousiasme par la population lorraine, le groupe passe dans ce village quelques jours de repos, puis va cantonner à Bainville-sur-Madon (sud-est de Lunéville). Il devait y rester deux mois, y faire de nombreuse reconnaissances et exercices. Le 8 février, les batteries vont occuper des positions pour participer à un coup de main prochain au nord de Nancy. Il a lieu le 12, et le 14, le groupe ayant largement participé par l'efficacité de ses tirs au succès de l'opération, rejoignait son cantonnement.
Le 1er mars, le 5e groupe du 101e recevait l'ordre de porter désormais les écussons du 1er groupe du 301e R. A. L.

## Le 1er groupe du 301e R. A. L.

Formé le 1er mars, il embarque à Vézelise le 24, à destination de Clermont-en-Oise. Le roulement du canon est intense et tout proche : le groupe va entrer dans l'un des plus grands combats auxquels il ait pris part. la situation est mauvaise. Le groupe occupe diverses positions qu'il abandonne successivement. Il est même sur le point d'être fait prisonnier lorsqu'il réussit à s'accrocher aux positions de Rocquencourt. Jamais il n'a atteint une telle intensité de tir. Nuit et jour, il poursuit l'accomplissement de toutes les missions qui lui sont confiées. Il détruit ou neutralise de nombreuses batteries ennemies et harcèle l'ennemi sur ses voies de communication.
Il est cité à l'ordre du 6e corps d'armée en ces termes :

***6e corps d'armée. — Ordre du corps d'armée n° 30.***

Le général commandant le 6e corps d'armée cite à l'ordre du corps d'armée le 1er groupe du 301e R. A. L.

Le 1er groupe de 155 L. du 301e R. A. L., sous le commandement du chef d'escadron **ROURE**, après s'être distingué en Alsace et sur la Somme, en 1916, sur l'Aisne et devant Verdun en 1917, vient de se faire remarquer depuis le début des opérations actuelles par ses qualités manœuvrières, tirant nuit et jour depuis plus de quinze jours, permettant ainsi aux batteries de renfort, grâce à son action incessante, d'entrer en ligne dans des conditions normales.

Signé : de **MITRY**.

Le 15 avril, le groupe, rassemblé au repos à Fontaine-Bonneleau, recevait une batterie de l'intérieur et perdait le commandant **ROURE** promu lieutenant-colonel au 331e R. A. L.
Réorganisé, recomplété, le 1er groupe du 301e part le 27 avril vers de nouveaux combats. Il est désormais sous les ordres du capitaine **CAZENAVE**. Parvenu près de Villers-Bretonneux, il prend position dans la Somme au nord de Boves, derrière Gentelles. Dans ce secteur son rôle se borne à une organisation défensive du terrain. Il pose des réseaux de fils de fer barbelés, construit des tranchées et des abris pour mitrailleuses et exécute entre temps d'heureux tirs de destruction.

-----o-----

## LA CAMPAGNE DE L'AISNE (1918)

**---o---**

### LA DEUXIÈME BATAILLE DE LA MARNE. — SOISSONS. LES COMBATS DE LA MONTAGNE DE PARIS.

L'ennemi prononce une formidable offensive des monts de Champagne jusqu'à Soissons. Sous la poussée allemande nos troupes se replient... Le 10 juillet, le groupe part vers le sud à marches forcées. Il vient se mettre en batterie près de Vic-sur-Aisne derrière Soissons.
L'Aisne dans cette région coule de l'est à l'ouest. Sa vallée, large de deux kilomètres, se creuse entre deux hautes falaises abruptes qui limitent deux plateaux coupés perpendiculairement au lit de la rivière par des ravins étroits, profonds et escarpés. Sur ces plateaux immenses aux lentes ondulations, de riches cultures, point de bois, quelques grosses fermes isolées. Tout au sud, à 20 kilomètres de l'Aisne et parallèlement à son cours, s'étend la forêt de Villers-Cotterêts.
C'est sur ces hauteurs de la Montagne de Paris, de Pasly, dans ces ravins de Saconin, Cuffies, Margival, que le 1/301 allait éprouver ses plus lourdes pertes en offrant à l'ennemi une résistance acharnée.
Dès le 18 juillet, il perd un de ses meilleurs officiers, le sous-lieutenant **DESRIVEAUX**, de la 9e batterie.
La 9e était en position près du village de Potingron quand le soir, à 20 heures, le lieutenant **DÉRIVEAUX** reçoit l'ordre d'aller reconnaître les batteries abandonnées par les Allemands dans leur retraite et d'étudier les conditions d'enlèvement du matériel ennemi.
Il part accompagné de l'adjudant **VINCENT**... Arrivés près de la ferme Saint-Amand à l'est de Soissons, ils sont arrêtés par un tir de barrage intense. Profitant d'un moment d'accalmie, ils traversent la zone de barrage et se dirigent vers le ravin de Pernant lorsqu'ils sont arrêtés à nouveau par un réseau de fils de fer. le feu redouble d'intensité. Sous une pluie de fer et de feu, aveuglés par les éclatements, ils cherchent un passage... Ils rampent, se relèvent et repartent encore. Soudain, un obus de 105 éclate à leurs pieds ; l'adjudant **VINCENT**, projeté par l'explosion, se relève blessé au côté gauche et à la cuisse. Son sang coule... Malgré ses blessures, il recherche son officier. La flamme d'une explosion le lui montre étendu à quelques mètres. Il le charge sur ses épaules et, malgré ses douleurs, l'emporte vers le poste de secours d'une batterie traversée à l'aller. Mais ses forces s'épuisent, il tombe de trous en trous, il est à bout de forces. Déposant le corps du lieutenant **DÉRIVEAUX**, il voit qu'il a une partie de la tête enlevée. Il est mort... L'adjudant le dépose à l'abri. Il faut accomplir la mission... Il repart vers la batterie et rend compte de la mort de son chef. On panse ses blessures. Ses forces revenues, il demande à repartir avec l'aumônier **ADAM** chercher le corps de son officier. Ils partent avec une voiture et, après bien des recherches, retrouvent le trou où l'adjudant a déposé le corps. Le voici chargé dans la voiture... Un éclatement ! Un obus vient de tomber sur les attelages. Un cheval est tué, un conducteur blessé. On supprime un attelage et l'aumônier repart seul avec le corps du lieutenant et le blessé, car l'adjudant tient à terminer la mission reçue. Il retourne sur les positions ennemies, réussit à identifier une trentaine de pièces de tous calibres et rejoint sa batterie le 19, à 18 heures. Son héroïque conduite lui valut une citation à l'ordre du corps d'armée.

Le 21 juillet, le groupe met en position à Saconin-et-Breuil. Il n'est pas à 1.500 mètres des premières lignes ! Un terrible bombardement à ypérite le force, après ordre supérieur, à changer de position. Déjà les batteries ont perdu plus de la moitié de leur personnel.
Le 29 juillet, le groupe est à Dommiers ; le 10 août, il change encore une fois de nom et devient le 3e groupe du 101e R. A. L. Le 13 août, poursuivant l'ennemi, il est à Missy-au-Bois, le 22 août à la Montagne de Paris, le 1er septembre à Pasly. Le 6 septembre, il coopère à la prise de Clamecy malgré l'opiniâtre résistance des Allemands au « monument de l'instituteur ». Des reconnaissances sont faites au ravin de Margival et à Montgarni. Partout des cadavres d'hommes et de chevaux pourrissent sur les bords de la route ou dans les tranchées voisines. Dévorés par les corbeaux et les vers, ils exhalent une atroce odeur de pourriture et de charnier. L'atmosphère, encore viciée par les gaz asphyxiants est irrespirable... et l'on avance... et l'on tire toujours. Le 17 septembre, nous parvenons au bois du Moulin, près du fort de Condé, et détruisons plusieurs batteries allemandes de la Malmaison. Mais le groupe est épuisé, son personnel, désormais insuffisant, ne peut plus servir les pièces...
Le 3e groupe du 101e R. A. L. embarque pour l'Alsace.
Débarqué à Bussang, il franchit le col, et par Urbès et Wesserling, pénètre dans la vallée de la Thur. Il cantonne à Moosch et Malmerspach avant de monter occuper les positions de Goldbach et de Neuhæusel, aux flancs de Guebwiller. Jusqu'au 11 novembre, il se livre dans cette région à de nombreux tirs de destructions et n'est que faiblement contre-battu par l'ennemi.
Le 3e groupe préparait son action dans la formidable bataille imminente lorsque l'armistice le surprit sur ces positions toutes voisines de Thann où il fit une entrée triomphale.
Passé en revue à Moosch, avant son entrée en Alsace reconquise, par le colonel **GASCOUIN**, commandant l'artillerie du 1er corps, il va cantonner un mois à Westhalten, près de Rouffach, où il reçoit le plus charmant accueil. Par Colmar, Strasbourg, Landau et Mayence, il se rend à Biebrich, entre Mayence et Wiesbaden, et, de là, va occuper des cantonnements d'alerte sur la route de Mayence à Francfort.
Le 9 mars 1919, le 3e/101 embarquait à Biebrich pour venir participer aux travaux de reconstitution des régions dévastées du nord de la France. Arrivé à Lille le 13, il cantonne successivement à Loos, Haubourdin, Armentières et Fournes avant de rejoindre sa garnison définitive à Douai, en janvier 1920.

Ancestrom

----------o----------

## OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS ET CANONNIERS

## MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

**MULLER (Georges),** capitaine, 1re batterie. Décédé à l'infirmerie de Noisy-le-Sec, le 10 avril 1918.
**DÉPINAY (Auguste**), capitaine, 1re batterie. Tué à Gernicourt, le 1er mars 1918.
**DÉRIVAUX (Gustave),** sous-lieutenant, 3e batterie, tué à la ferme Saint-Amand, près de Saconin-et-Breuil, le 19 juillet 1918.
**JACOTET (Louis),** sous-lieutenant, 14e batterie. Tué à Combles, le 23 octobre 1916.
**LACQUEMENT (Louis**), adjudant, 14e batterie, Tué à Combles, le 23 octobre 1916.
**DELAVAL (Georges),** maréchal des logis, 3e batterie. Décédé à l'ambulance 12/8, S. P. 46, blessures de guerre, le 14 mai 1918.
**FOULQUIER (Émile),** maréchal des logis, 8e batterie. Tué accidentellement à Chelles (Aisne), explosion d'un obus, le 25 juin 1918.
**CARTERET (Armand**), brigadier, 3e canonnier lourd. Décédé à l'hôpital militaire de Lille, le 29 mars 1919.
**MARCHE (François),** maître pointeur, 13e batterie. Tué à la côte de Froide-Terre, près Verdun, le 6 août 1917.
**CHANAVAT (Jean),** 1er canonnier servant, 14e batterie. Tué au combat de Verdun, le 18 août 1917.
**ABADIE (Henri),** 1er canonnier servant, 8e batterie. Décédé à l'ambulance 1/18, S. P. 48, le 20 octobre 1918.
**AUCLAIR (Paul),** 2e canonnier servant, 9e batterie. Décédé à l'hôpital complémentaire A. 44, Senlis, le 9 octobre 1918.
**BRUYÈRE (Léopold),** 2e canonnier servant, 14e batterie. Tué à Combles, le 23 octobre 1918.
**CALLAERT (Léon),** 2e canonnier servant, 15e batterie. Décédé au ravin des Vignes, commune de Fleury-devant-Douaumont, le 27 septembre 1917.
**DUFOUR (Charles**), 2e canonnier servant, 15e batterie. Mort sur le champ de bataille au ravin des Fontaines, commune de Vaux, le 19 août 1917.
**DEBAETS (Marcel**), 2e canonnier servant, 15e batterie. Mort au ravin des Vignes, devant Douaumont, commune de Fleury, le 19 août 1917.
**DESMARTIN (Émile),** 2e canonnier servant, 1re batterie. Décédé suites de blessures à l'ambulance 3/151, le 30 avril 1918.
**DEGUFFROY (Alexandre**), 2e canonnier servant, 2e batterie. Décédé à l'ambulance 12/21, le 31 mai 1918.
**DARMAILLACQ (Jules**), 2e canonnier servant, 2e batterie. Décédé à l'ambulance 5/55, S. P. 213, suite de blessures, le 12 août 1918.
**DENARD (Fernand),** 2e canonnier servant, 8e batterie. Décédé à l'ambulance 3/14, à Bussang (Vosges), le 25 octobre 1918.
**DELARIVE (Irénée),** 2e canonnier servant, 1re batterie. Décédé à l'ambulance 41/6, S. P. 33, le 25 juillet 1918.

**EMO (Victor),** 2e canonnier servant, 2e batterie. Mort à la position de batterie, le 30 mai 1918.
**GARNIER (Pierre**), 2e canonnier servant, 14e batterie. Tué à Saint-Mard (Aisne), le 12 avril 1917.
**GAUDIN (Marius),** 2e canonnier servant, 14e batterie. Tué à Saint-Mard (Aisne), le 12 avril 1917.
**GUIZOUARN (François**), 2e canonnier servant, 3e batterie. Tué au combat du nord de Gentelles, cote 116 (Somme), le 2 juin 1918.
**HERMITTE (Léon**), 2e canonnier servant, 14e batterie. Décédé à Soupir, le 2 mai 1917.
**HÉLIEZ (Jean),** 2e canonnier servant, 7e batterie. Décédé à l'hôpital civil de Sées, le 12 septembre 1918.
**IMBERT (Ferdinand),** 2e canonnier servant, 14e batterie. Tué au combat de Verdun, le 18 août 1917.
**JEAN (Léonce),** 2e canonnier servant, 13e batterie. Hôpital d'évacuation 32 K. N. Inhumé à Bray-sur-Somme, le 28 novembre 1916.
**JEANJACQUOT (Alphonse),** 2e canonnier servant, 2e batterie. Mort à l'ambulance 12/8, le 31 mai 1918.
**MOURET (Georges),** 2e canonnier servant, 7e batterie. Décédé à l'hôpital B/55, suite d'un coup de pied de cheval, le 7 mai 1918.
**MILAN (Constant),** 2e canonnier servant, 9e batterie. Décédé à l'ambulance 249, S. P. 107, le 8 novembre 1918.
**QUOINTEAU (Georges**), 2e canonnier servant, 7e batterie. Tué par éclat d'obus, le 18 août 1918.
**REGARD (Adrien),** 2e canonnier servant, 9e batterie. Décédé à l'hôpital militaire de Lille, le 17 février 1919.
**SABON (Félix),** 2e canonnier servant, 14e batterie. Tué à Saint-Mard (Aisne), le 17 avril 1917.
**VEUJOZ (Auguste**), 2e canonnier servant, 3e batterie. Décédé à l'hôpital 12/8, le 14 mai 1918.
**VIEUX (Louis),** 2e canonnier servant, 3e batterie. Décédé à l'hôpital complémentaire 20, Le Mans, le 18 juin 1918.
**WILS (Marcel),** 2e canonnier servant, 13e batterie. Mort suite de blessures à l'ambulance 1916, le 11 mai 1917.

Ancestramil